par M. Bouchet
chir. à la flèche.

observation sur une plaie d'arme à feu.

un jeune homme en chassant voulut sauter un fossé et à cet effet appliqua la main droite sur l'extremité de son fusil pour s'elancer avec plus d'avantage. la secousse fit partir la batterie qui etoit tendue. le coup eut son entrée a la racine du thenar et sa sortie entre les deux os du metacarpe qui soutiennent l'index et le medius, de maniere qu'il avoit inoit de très près le bord anterieur du carpe. je fus appellé deux heures après l'accident. il avoit coulé du sang assez abondamment par la plaie superieure, qui etoit comme on le sent la plus large; l'autre etoit seche et noire. je trouvai les tendons dans leur etat naturel. je rencontrai une esquille et quelques grains de plomb qui etoient resté. j'appliquai de la charpie seche. je pratiquai quatre saignées copieuses dans les 24 heures. le digestif le plus pourrissant fut emploïé: les pansemens furent rares; le pus ne parut que le 14^{me} jour. tout alors fut avec la plus grande rapidité. une indiscretion retarda la marche heureuse de la cicatrice. le malade mangea du pain de cuisine et de la viande: il survint une fievre de trente six heures, très violente. les plaies se secherent, le bras se gonfla et il survint deux petits depots le long des flechisseurs, l'ouverture en fut promptement faite. la cure ne tarda pas à être complete. la gorge de boeuf rendit la souplesse aux parties et au bout de deux mois le sujet put ecrire et jouer des instrumens

on sent bien qu'on chercha tous les moiens propres à calmer cette fievre et a faire passer les matieres de l'indigestion.

ARC 59
n° 92

n.° 78.

il est un principe general qui est de debrider, de mettre à laise, pour parler le langage ordinaire, les parties tendineuses, aponevrotiques, ligamenteuses lors quon engorgement voisin menace. aussi dans les plaies d'armés à feu porte-t-on le bistouri en tout sens. mais qu'arrive-t-il le chirurgien est surpris de voir naitre les accidens quil avoit voulu éloigner. souvent on recommence les incisions et il en resulte de nouveaux inconveniens (avant m.e foubert telle etoit la marche que lon suivoit pour le panaris) prevenu d'après lexperience et le raisonnement je m'écartai de cette loi : je nai point vû d'accident qui put me faire repentir de ma conduite, cependant la plaie etoit bien de nature à en faire naitre. et de plus jai eu la satisfaction de voir le malade se servir de sa main, comme il faisoit avant l'accident, au lieu que lestropiement suit ordinairement les débridemens.

Quelle satisfaction nai-je pas encore eprouvée lorsque quelque tems après cette cure jai lû le livre de m.r Ravaton + mon principe y est developpé, confirmé loin de conseiller le debridement dans les plaies de cette nature, ce praticien veut quon s'en abstienne par cela même que les tendons, les aponevroses les ligamens sont voisins. ce livre apportera sans doute une heureuse revolution dans cette partie de la chirurgie. celui de m.r fabre en changeant les idées sur la nature des engorgemens en apportera une autre dans presque toutes les parties de lart. jai à m'applaudir d'avoir presenti les principes de ces deux grands maitres.

+ la chirurgie d'armée